

la feuille & l'aiguille

éditorial

L'Humain au cœur de nos travaux

A la suite de notre cycle « Forêt, sol et eau, des alliés naturels » et à la demande du sénateur Jean Bacci, nous aurons l'opportunité de présenter les enseignements et propositions de nos travaux au Sénat le 31 mars. Le 18 mai, dans le Var, nous tiendrons un nouveau colloque sur ce que, de plus en plus, nous considérons comme une nouvelle composante de la multifonctionnalité forestière, les bienfaits de la forêt sur la santé. Le 1^{er} juillet, nous retournerons sur le Larzac pour approfondir nos réflexions sur le sylvopastoralisme. Un autre thème, objet du dernier numéro de notre revue et élaboré en partenariat avec l'interprofession Fibois Sud, est consacré à la filière forêt bois en Provence-Alpes-Côte d'Azur, son organisation, ses actions et les défis qu'elle affronte.

Tant de regards sur notre forêt méditerranéenne, tant de modes d'approche sur une réalité si diverse ! Un point commun entre tous ces sujets ? L'Humain bien sûr ! Face à toutes ces questions, à tous ces enjeux, on comprend que c'est l'Homme qui est interpellé et que c'est nous tous qui devons réinterroger notre rapport à la nature. Voilà pourquoi le cycle de travail que Forêt Méditerranéenne ouvrira le 9 juin 2025 à Marseille est consacré au Dialogue Forêt et Société. Demandons à chacun ce qu'il attend de cette forêt, comment la voit-il évoluer ? Question complexe car chacun va exprimer sa propre vision. C'est ambitieux mais, comme d'habitude, nous nous appuierons sur la réalité du terrain en organisant des rencontres pour partager des constats, entendre les diverses attentes et envisager des démarches à coconstruire dans l'échange et le dialogue. Nous mobiliserons largement les sciences humaines pour les croiser avec les sciences naturelles.

Charles DEREIX

Président de Forêt Méditerranéenne

Retenez la date : le 1^{er} juillet 2026

Une nouvelle journée sylvopastoralisme sur le Larzac

Cinq ans après la journée technique du 9 juillet 2021 sur les terres du Larzac, Forêt Méditerranéenne veut prolonger les conclusions de son cycle de réflexion « L'agro-sylvopastoralisme en forêt méditerranéenne » en organisant, sur le même terrain, une nouvelle rencontre dédiée au sylvopastoralisme.

Le sylvo-pastoralisme est un outil puissant d'entretien, de protection et de valorisation des espaces boisés méditerranéens ». C'est ainsi que nous avons conclu notre cycle de réflexion sur « L'agro-sylvopastoralisme en forêt méditerranéenne », mené en 2021 et 2022. Nous y croyons très fortement, même si la chose n'est certes pas facile à concrétiser...

C'est sur le Larzac que nous avons trouvé le plus de maturité sur la question avec un projet d'ampleur et des outils collectifs : cinq ans après notre première visite du 9 juillet 2021, nous retournons sur place avec l'objectif de constater les évolutions, de partager les nouveaux travaux et études, d'entendre les différents acteurs sur leurs constats, leurs difficultés, leurs souhaits, et d'essayer de cerner les pistes de progrès à privilégier et les conditions de leur succès.

Le 1^{er} juillet 2026, nous vous invitons donc à participer à cette journée, nous serons sur le terrain le matin, et l'après-midi nous prendrons connaissance des conclusions de l'étude réalisée par un élève ingénieur forestier d'AgroParisTech sur ce même secteur au sein de Forêt Évolution (ce cabinet a rédigé le premier Plan simple de gestion des 3000 ha d'espaces sylvo-forestiers de la Société civile des Terres du Larzac). Sur un



La journée « sylvopasto » du 9 juillet 2021 sur le Larzac - Photo J. Bussière

réseau de 135 placettes permanentes implantées lors de la rédaction du PSG en 2016, il a effectué des mesures à la fois dendrométriques et de la qualité pastorale des couverts herbacés et ligneux.

Nous entendrons aussi les enseignements de l'enquête sociologique menée par Bois du Larzac auprès de 30 fermiers. Après 10 ans de pratiques, quel bilan dressent-ils ? quelles sont leurs enjeux, leurs attentes ?

En 2024, un jeune chercheur, a rédigé une thèse qui ouvre une nouvelle voie, celle des systèmes agro-pastoraux économes. De quoi enrichir et alimenter les échanges autour de cette thématique de la valorisation/protection des milieux forestiers méditerranéens, dans le nouveau contexte des changements climatiques et globaux. Nous envisagerons ainsi des solu-

tions nouvelles en ouvrant la discussion la plus large possible associant les acteurs de la forêt, de l'élevage, des territoires, de la recherche, de l'administration, des collectivités, de la société civile...

FM

Programme et inscription sur : www.foret-mediterraneeenne.org



Tempête Nils

Des dégâts majeurs dans l'Hérault
lire p. 2

Biodiversité

Le fabuleux destin du bois mort
lire p. 2

Forêt et liège

Les journées techniques du liège 2025
lire p. 3

Trimestriel édité
par l'association
forêt méditerranéenne

14 rue Louis Astouin
13002 Marseille France
Tél. +33 (0)4 91 56 06 91
Courriel : contact@foret-mediterraneeenne.org
Internet : www.foret-mediterraneeenne.org
Périodicité : trimestriel
Prix au numéro : 3 €
Abonnement : 10 €
Directeur de la publication : Michel Vennetier
Rédaction : Denise Afxantidis
Imprimeur : JF Impression
Garosud 296 rue P. Lumumba
34075 Montpellier cedex 3
Dépôt légal : 4 août 2025
ISSN : 1155-2506
Commission paritaire : 0227 G 88729

Tempête Nils

Ravages dans le nord-ouest de l'Hérault

Après le passage dévastateur de la tempête Nils sur l'Hérault, les gestionnaires forestiers font face à un diagnostic complexe. Entre sols saturés, chablis et risques sanitaires imminents, comment organiser la récolte et anticiper la résilience des peuplements ? De nouveaux défis techniques, économiques et sylvicoles à relever.



Dégâts de la tempête Nils dans le Groupement forestier de Portalon-Rosis.
Photo R. Bec.

Dans les Hauts-Cantons de l'Hérault, le passage de la tempête Nils le 12 février 2026 a occasionné de très nombreux dégâts, notamment dans les forêts dites « de production ». Actuellement, l'heure est encore à l'évaluation des impacts, à la sécurisation des routes et au dégagement des pistes (indispensable pour visiter les parcelles).

Parmi les secteurs les plus touchés aujourd'hui identifiés, le massif de l'Espinouse, les Avant-Monts autour de Pardailhan et le Minervois. Ces massifs correspondent à un axe nord-sud qui va du sommet de l'Hérault (1120 mètres) à la plaine viticole ; ils recouvrent tous les étages forestiers du sud Massif central sous influence méditerranéenne.

Ce sont des vents d'ouest de l'ordre de 150 à 180 km/h qui ont provoqué les dégâts, dans des parcelles aux sols généralement gorgés d'eau par les pluies abondantes de décembre 2025 et janvier 2026. À titre indicatif, la station Météo France de Bédarieux a enregistré 307 mm de pluie en décembre (+ 220 % par rapport à la normale de l'ordre de 95 mm) et 253 mm en janvier (+ 187 %).

Dans les massifs impactés, la production forestière est essentiellement tournée vers les peuplements résineux, la majorité

étant issus de plantations FFN des années 1960 à 1970. Les épicéas encore épargnés par la crise des scolytes ont souvent cassé dans les hauteurs et sur les plateaux. Les douglas semblent plutôt avoir été renversés (chablis) dans leur majorité. Concernant les cèdres et les pins noirs (laricio ou d'Autriche), la situation est variable. Enfin, dans la plaine, le pin d'Alep est aussi fortement touché.

Ce qui impressionne c'est l'intensité de l'impact dans certaines parcelles, localement. Dans ces massifs souvent assez accidentés, le passage de la tempête a privilégié certains « couloirs » où l'ensemble des arbres a pu être renversé (il y a bien sûr des situations diverses) et a épargné certaines zones plus abritées. Que les futaies soient éclaircies ou denses ne semble pas avoir eu d'effet particulier, et dans les zones présentant un certain dépérissement, ce sont malheureusement les arbres comportant les houppiers les plus garnis qui ont parfois été touchés (une plus forte prise au vent ?).

Le premier temps à venir est celui de la récolte et de la valorisation. Le Département Santé des forêts (instance du ministère de l'Agriculture) nous alerte sur les priorités à prendre en compte pour réduire le risque de « réaction en chaîne » d'une crise sani-

taire : exploiter et vidanger en premier les épicéas et les pins, essences privilégiées pour les cycles des scolytes, notamment lorsque les dégâts sont dispersés. Mais il est bien difficile pour les gestionnaires de se focaliser sur les chablis disséminés, lorsque certaines parcelles sont intégralement par terre et que les arbres encore déstabilisés ou à moitié arrachés compromettent toute activité en forêt (fin de saison de chasse, début de saison de randonnée...). Les sapins perdent ensuite plus rapidement leur valeur (piqûres d'insectes secondaires) que les douglas, naturellement résistants. La filière tiendra-t-elle et permettra-t-elle de valoriser les bois de toutes les propriétés touchées, dans des délais raisonnables et avec un bilan économique convenable ? La demande en bois semble en tous cas favorable.

Viendra ensuite le temps de la reconstitution, et surtout des choix de plantation dans les zones favorables. Les forestiers lorrains, dans leur retour d'expérience de 1999, nous disent de conserver tous les arbres non dangereux pour servir de semenciers. On y veillera donc, mais dans nos territoires de fortes variations climatiques, reconduire certaines essences semble parfois hasardeux (les douglas de Maurian voisins de chênes verts en témoignent). Dès lors, il nous semble essentiel de diversifier, mais là encore les dernières années qui ont vu des échecs de plantation très importants sont peu encourageantes, d'autant plus que la lenteur de démarrage de certaines essences génère des coûts de dégagements plus que conséquents. Il faudrait donc idéalement évaluer et tester, parcelle par parcelle, une solution adaptée alliant les meilleures opportunités. En aura-t-on les moyens partout ?

Raphaël BEC

Biodiversité

Le fabuleux destin du bois mort

Loin d'être inerte, le bois mort constitue le socle d'une biodiversité méconnue et foisonnante. Près de 2000 espèces y orchestrent un recyclage vital. De la décomposition lente des essences dures à l'incorporation finale dans l'humus, cette ingénierie complexe est un moteur de régénération essentiel pour les écosystèmes forestiers.

Par sa production massive de tissus ligneux difficiles à recycler, l'écosystème forestier a été à l'origine des ensembles d'organismes décomposeurs les plus complexes qu'on puisse trouver en milieu terrestre. Avec près de 2000 espèces d'invertébrés, soit plus de 5% de la faune forestière, la phase catabolique de la vie de la forêt (phase de recyclage de la matière organique) est presque aussi importante, en termes de biodiversité que sa phase anabolique (phase de croissance). Plus de 40% de la diversité biologique des écosystèmes forestiers relève d'organismes « recycleurs de bois » qu'on appelle saproxylophages et qui comportent deux groupes, les espèces saproxyliques qui ne consomment que le bois mort en décomposition, et les espèces xylophages qui réalisent leur cycle de vie dans le bois (mort ou vivant).

Le processus de recyclage du bois mort passe par trois phases : une première phase de colonisation par des organismes saproxylophages primaires (dont une centaine d'espèces de champignons comme la « pourriture blanche », la « moisissure noire » (*Phellinus*) ou l'amadouvier, appelé aussi polypore « allume-feu » ; une deuxième phase de décomposition par les saproxylophages secondaires, généralement des insectes dont beaucoup de coléoptères avec une trentaine de familles et plus de 250 espèces rien que pour la famille des cérambycides (capricornes ou longicornes). Certains coléoptères emblématiques comme le lucane cerf-volant, la rosalie des Alpes, le grand capricorne du chêne ou le pique prune sont rares, voire menacés ; enfin une phase d'humification réalisée par des organismes détritivores qui se nourrissent de matière organique en état avancé de décomposition et incorporent les



Amadouvier.
Photo J. Blondel.

restes de bois dans l'humus qu'ils contribuent à former (champignons, acariens, collemboles, oribates, bactéries).

Certains groupes sont représentés dans les trois phases : bactéries, collemboles, isopodes, nématodes, acariens ainsi que des insectes (diptères, hémiptères, hyménoptères, lépidoptères, coléoptères). Certaines espèces comme les scolytes (*borus* typographe de la famille des curculionidés) peuvent faire de gros dégâts dans les forêts d'épicéas.

La durée de décomposition d'un grand arbre est de l'ordre de 25 à 30 ans mais dépend beaucoup de l'essence (le bois dur des chênes met beaucoup plus de temps à se décomposer que le bois tendre des peupliers ou des saules) et de la nature du sol.

Jacques BLONDEL



Galleries de scolyte. Photo J. Blondel.



Rosalie des Alpes. Photo J. Blondel.

6^e édition des Journées techniques et économiques du liège

Forêt et liège au cœur de la résilience territoriale et de la relance économique

La 6^e édition des Journées techniques et économiques du Liège a été organisée les 2 et 3 octobre 2025 à Collobrières (Var), à l'initiative du Syndicat Mixte du Massif des Maures et en partenariat avec l'ASL Suberaie Varoise, les Communes forestières du Var, Forêt Modèle de Provence, l'Institut méditerranéen du Liège et Permabita. Près de 170 participants étaient présents pour réfléchir et construire ensemble l'avenir du massif des Maures autour de cette ressource locale : trésor écologique, culturel et économique.

C'est à Collobrières, en plein cœur du massif des Maures que s'est tenue cette 6^e édition des Journées techniques du liège, journées auxquelles on a ajouté le mot « économiques » car, comme l'a rappelé Christine Amrane, présidente du Syndicat Mixte du Massif des Maures et maire de Collobrières, dans son introduction « *Si le contexte actuel nous pousse à juste titre à tenir compte des conséquences du dépassement des limites écologiques qui menacent le vivant et le territoire, nous devons repenser notre économie et trouver l'espace du possible entre ces deux ambitions* ».

La première journée de cet événement a réuni un large éventail d'acteurs – élus, gestionnaires forestiers, producteurs, chercheurs, associations, entreprises et citoyens – autour d'une question centrale : comment renforcer la résilience des forêts de chêne-liège et des territoires face aux bouleversements écologiques, économiques et sociaux en cours ? Ce sixième rendez-vous des Journées du liège a clairement posé le cadre : adopter une vision holistique reliant forêt, économie, société et climat, et reconnaître que les enjeux liés au liège ne peuvent être dissociés de ceux du vivant dans son ensemble. Les échanges ont rappelé le rôle fondamental de l'arbre et de la forêt dans les grands équilibres territoriaux. L'arbre y est apparu comme un pilier des cycles de l'eau, de la qualité des sols, de la biodiversité et du stockage du carbone, mais également comme un acteur central de l'autonomie alimentaire, de la santé humaine et de l'économie globale des territoires. Cette lecture transversale a permis de dépasser une

approche sectorielle de la forêt pour l'envisager comme un socio-écosystème, au cœur des dynamiques territoriales.

Dans un contexte marqué par la multiplication des crises – inondations, sécheresses, incendies, effondrement de la biodiversité et fragilisation des ressources vivantes – l'ouverture portée par Christine Amrane a rappelé la gravité de la situation et l'urgence d'agir collectivement. La durabilité de la filière liège ne peut être pensée sans le maintien des conditions écologiques qui permettent à cette forêt de vivre : sols, eau, biodiversité et climat.

Cette introduction a également mis en lumière un enjeu structurant pour l'avenir du territoire : construire un territoire des Maures durablement habitable, attractif et robuste, garantissant des conditions sociales dignes. Replacer l'Arbre au centre des stratégies territoriales est alors apparu comme un levier essentiel, engageant l'ensemble des acteurs à toutes les échelles dans une responsabilité commune.

La coopération a été identifiée comme le moteur central de cette transformation. Chacun porte une part de solution, mais c'est dans la capacité à relier les compétences, les savoirs et les responsabilités que peuvent émerger des trajectoires robustes et créatrices de valeur partagée. Dans cette perspective, le Syndicat Mixte du Massif des Maures a l'ambition de faire de ce massif un territoire pilote à l'échelle méditerranéenne.

L'intervention de Yann Fortunato, dirigeant de Racines de France, est venue prolonger et approfondir cette vision globale en confirmant la fragilité des équilibres entre eau, sols,

biodiversité et forêts. Il a appelé à inventer une trajectoire, fondée sur la préservation, la frugalité et la coopération, et à reconnaître les contributions d'intérêt général portées par les gestionnaires et porteurs de projets engagés pour le vivant.

Une approche systémique du vivant, intégrant non seulement carbone mais aussi biodiversité, cycles de l'eau, qualité des sols et santé des écosystèmes est la condition pour faire émerger une véritable économie à visée régénérative, capable de redonner attractivité, sens et viabilité aux métiers de la forêt et aux filières territoriales.

Les regards croisés internationaux, les retours d'expériences scientifiques, les immersions de terrain et les temps ouverts au grand public ont permis d'élargir les horizons et de confronter les pratiques. Ils ont rappelé que la résilience ne relève pas uniquement de solutions techniques ou financières, mais qu'elle repose avant tout sur une culture commune à reconstruire, fondée sur le soin apporté au vivant, aux ressources et aux territoires.

C'est dans ce cadre que la seconde journée a été conçue : un temps résolument tourné vers l'action, consacré à la relance économique et à la réindustrialisation de la filière liège, intégrant ses enjeux socio-environnementaux. L'objectif affirmé est de faire du liège un éco-matériau méditerranéen porteur de valeur ajoutée, de création d'emplois et de coopération, tout en contribuant activement à la régénération des forêts.

Historiquement florissante avec 10 000 tonnes récoltées annuellement au début du XX^e siècle, la filière liège des Maures a vu sa production s'effondrer pour



n'atteindre que 250 tonnes aujourd'hui, un volume bien en deçà du potentiel réel de la ressource. Pourtant, les acteurs du territoire s'accordent sur un point : l'entretien actif des suberaies est un des leviers indispensables pour préserver ces écosystèmes fragiles. En limitant la compétition pour l'eau et en réduisant la charge de combustible face au risque d'incendie, la levée du liège et les travaux sylvicoles associés, tels que la réhabilitation des restanques, renforcent la santé des peuplements face aux sécheresses intenses. Le défi est également humain, car le savoir-faire spécifique des leveurs se raréfie. Le renforcement de la formation locale et la reconnaissance de cette profession sont essentiels pour pérenniser des gestes techniques qui, s'ils sont mal exécutés, peuvent condamner l'arbre. Sur le plan industriel, la réussite de la filière repose sur la réduction des intermédiaires et la structuration de circuits courts de trans-

formation. L'innovation est au cœur de cette démarche. Le liège est un éco-matériau qui a bien d'autres usages que le bouchon : dans le monde du bâtiment, notamment via la production de liège expansé noir, un isolant biosourcé permettant de valoriser les récoltes de moindre qualité, ou encore dans le monde du design. In fine, cette renaissance exige une coopération étroite entre propriétaires, industriels, institutions et experts environnementaux, autour d'une feuille de route collective. Les volontés sont présentes, les élus porteurs, mais les entrepreneurs restent pragmatiques face aux contraintes liées à la ressource et à l'économie. Lever ces contraintes, y intégrer les enjeux agroécologiques, c'est à ce prix que le chêne-liège pourra redevenir le pilier d'un développement territorial durable.

Séverine CACHOD,

pour le Syndicat Mixte du Massif des Maures, avec la contribution de Nicolas PLAZANET, Forêt Modèle de Provence

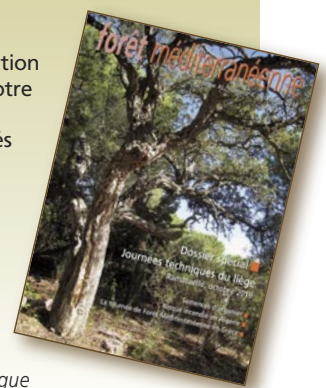
A paraître ...

L'intégralité des comptes rendus de la 6^e édition des JTEL sera publiée dans un numéro de notre revue *Forêt Méditerranéenne* en 2026. Vous pouvez consulter les numéros consacrés aux cinq éditions précédentes en libre accès sur notre site.

Numéros de mars 2012 (T. XXXIII, n° 1), de juin 2014 (T. XXXV, n°2), de juin 2016 (T. XXXVII, n°2), de décembre 2017 (T. XXXVIII, n°4) et de décembre 2019 (T. XL, n°4).

www.foret-mediterraneenne.org

<https://www.foret-mediterraneenne.org/fr/catalogue>



rencontres

Le 15 avril 2026 - Paris (75007)
Une séance de l'Académie d'agriculture
« La forêt en mouvement : quatre histoires d'hommes, quatre histoires d'arbres »
<https://www.academie-agriculture.fr>

Du 21 au 23 avril 2026
Marseille (13)
Colloque international de la transhumance
Contact : Maison de la transhumance
<https://www.transhumance.org/>

Le 18 mai 2026 - La Garde (83)
Rencontre franco-italienne « Forêt méditerranéenne et santé »
Académie du bain de forêt et Forêt Méditerranéenne
contact@foret-mediterraneeenne.org

Le 9 juin 2026 - Marseille
Colloque d'ouverture du cycle « Forêt méditerranéenne »

et société : comment (ré)inventer le dialogue ? »
contact@foret-mediterraneeenne.org

Le 1^{er} juillet 2026 - Larzac
Journée d'information « Favoriser un "véritable" sylvopastoralisme au profit de la forêt et de l'élevage - l'exemple de Larzac »
contact@foret-mediterraneeenne.org
Voir page 1.

Du 29 septembre au 2 octobre 2026 - Avignon (84)
Journées annuelles du PEPR FORESTT - Résilience des forêts
<https://www.pepr-forestt.org/>

formations

Les formations du CNPF
Du 22 au 23 septembre 2026
Montpellier
Les projets carbone forestiers
Infos sur :
<https://formation.cnpf.fr/formation/>

A lire ...

La filière forêt-bois en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Un numéro spécial de Forêt Méditerranéenne



En partenariat avec Fibois Sud, Forêt Méditerranéenne a consacré son dernier numéro de l'année 2025 à la filière forêt-bois en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Ce numéro rassemble plus de 20 articles qui font le tour de la question : la politique régionale en matière de filière en région Sud, les dernières données sur la récolte, un point sur la commercialisation et les différentes valorisations du bois (bois énergie, bois industrie, bois construction, chimie du bois...), le bilan de la certification, un focus sur l'emploi et la formation aux métiers de la filière, etc.

De nombreux entretiens avec les acteurs concernés : propriétaires forestiers, experts, entrepreneurs, industriels... viennent éclairer les enjeux de cette filière, les difficultés rencontrées par chacun, mais aussi les perspectives et les leviers possibles... En effet, on découvrira tout au long de la lecture de ce numéro, d'une part les avancées significatives (structuration de la filière, reconnaissance des bois de pin d'Alep et de cèdre pour la construction, exemples de propriétaires qui s'investissent pour leur forêt...) et, d'autre part, des contraintes fortes qui expliquent en partie la baisse des récoltes dans les dernières années (morcellement de la forêt privée, contraintes climatiques, manque de main d'œuvre et de personnel dédié à l'animation de la filière...). Les questions clés sont posées : comment assurer une hiérarchisation des usages qui satisfasse l'ensemble des acteurs ? comment assurer l'indispensable regroupement de la gestion de la forêt privée ? comment rendre la filière plus attractive pour les jeunes ?... Sans oublier que la forêt méditerranéenne reste fondamentalement multifonctionnelle et qu'il est essentiel de concilier tous ses rôles : production, protection, accueil... et cela demande une adhésion forte du public.

Espérons que ce numéro puisse apporter une base pour que la filière permette à notre forêt régionale d'épanouir toutes ses qualités et d'apporter à notre société tous les biens et services que nous espérons d'elle.

Forêt Méditerranéenne, Tome XLVI, n°4, décembre 2025, 90 pages.
Dans le cadre de l'abonnement à la revue. Ou 12 euros à l'unité.
contact@foret-mediterraneeenne.org

La météo de l'hiver 2025-26 (décembre - janvier - février)



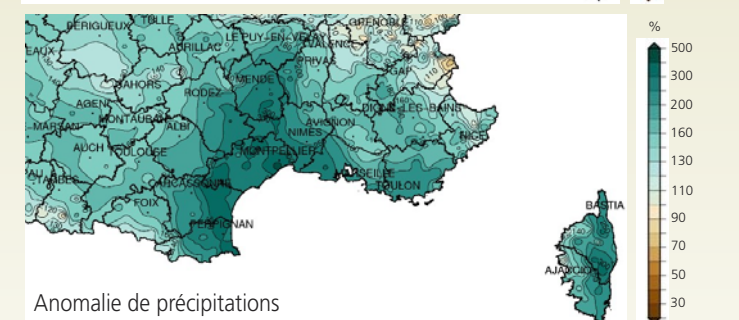
Un hiver particulièrement arrosé, se classant parmi les dix hivers les plus arrosés depuis 1959 (au rang 1 pour la Corse, 2 pour le Languedoc-Roussillon, 4 pour la région Midi-Pyrénées et 10 pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur [PACA]), avec un mois de décembre excessivement pluvieux sur le pourtour méditerranéen, soit sur l'ensemble du Languedoc-Roussillon, des Cévennes, de la Provence, ainsi que sur une grande partie orientale de la Corse, également sur la basse vallée du Rhône. Entre le 7 janvier et le 19 février 2026, la situation météorologique a favorisé un défilé de perturbations et tempêtes actives sur notre pays, à l'origine d'une pluviométrie largement excédentaire sur les mois de janvier et février.

Côté températures, elles se situent globalement et en moyenne entre 1 et 3 °C (localement 3,5/4 °C) au-dessus des valeurs saisonnières sur l'ensemble de la zone Sud. Cet hiver 2026 se classe au 5^e rang des hivers les plus doux observés pour les régions Corse, Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, et au 6^e rang pour la région PACA. Décembre a été très doux, janvier proche de la normale et février très anormalement chaud. Février 2026 se classe parmi les 6 mois de février les plus doux depuis 1947 (le Languedoc-Roussillon au 4^e rang, la Corse et Midi-Pyrénées au 5^e rang et PACA au 6^e rang).

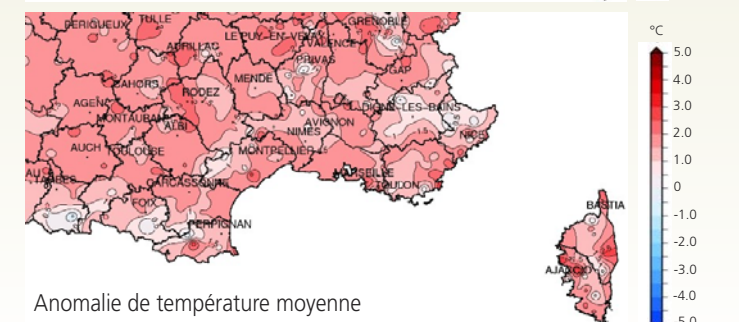
À la fin de l'hiver, les sols sont très humides sur la quasi-totalité de la zone Sud et notamment sur une bande littorale allant des Pyrénées-Orientales aux Bouches-du-Rhône (entre + 20 et + 40 %, localement + 50 % sur le delta du Rhône).



Anomalie d'humidité des sols au 28 février 2026



Anomalie de précipitations



Anomalie de température moyenne

Cette page est la vôtre, n'hésitez pas à nous adresser toutes les informations concernant vos rencontres, vos stages, vos petites annonces, etc.

Et aussi, retrouvez toute l'actualité des espaces naturels et forestiers méditerranéens sur notre site, rubrique **"Agenda de la forêt"**.

Cette rubrique est mise à jour régulièrement

Ce numéro a été publié avec l'aide de :

